

EN PAGE 2: LE MESSAGE DU PRÉSIDENT WILSON

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.937. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 4 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 6.946 JOURS EXACTEMENT	et dont BERTHE est le prénom habituel
---	---	--

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

L'OCCUPATION D'UNE GRANDE VILLE ALLEMANDE

LES AMÉRICAINS A TRÈVES

Photographies prises avant-hier, en Prusse rhénane, par l'envoyé spécial d' "Excelsior"



LE DÉFILÉ DE L'INFANTERIE SUR LA KAISER PLATZ EN PRÉSENCE DE LA POPULATION CIVILE ET MILITAIRE DE TRÈVES



LE PONT DE TRÈVES GARDÉ PAR DES FACTIONNAIRES AMÉRICAINS



DANS LES RUES DE TRÈVES LES HABITANTS SONT MÊLÉS AUX AMEX



L'ARTILLERIE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE, A SON ENTRÉE DANS LES RUES DE TRÈVES, DÉFILE DEVANT LA PORTE ROMAINE

Les troupes américaines ont commencé avant-hier lundi à pénétrer dans le secteur qui leur a été assigné, en Prusse rhénane, où elles ont notamment occupé Trèves — en allemand : Trier. C'est à deux heures de l'après-midi que nos alliés ont fait leur entrée

dans la ville. La population était très calme. Elle ne tarda pas à se montrer nombreuse dans les rues. Plus curieuse que troublée, elle emboîta le pas aux Amex qui défilaient musique en tête et les accompagna jusqu'à la caserne où ils sont cantonnés.

LE MESSAGE DE M. WILSON

Le président rend un émouvant hommage aux héros de la guerre. Il annonce que les États-Unis contribueront au relèvement de la Belgique et du Nord de la France.

M. WILSON DÉFINIT LA PART QU'IL PRENDRA AUX TRAVAUX DE LA PAIX

Avant de quitter l'Amérique pour se rendre en Europe, le président Wilson a tenu à expliquer au Congrès l'esprit dans lequel il collaborerait aux travaux de la paix.

Il a commencé par rappeler, dans les termes les plus nobles et les plus émouvants, la part héroïque que l'armée américaine avait prise à la lutte sur le front français, et l'appui sincère et spontané donné à la guerre par la nation. Ce n'est pas par égoïsme que les États-Unis sont entrés dans la lutte, a-t-il dit. Leur conception de la paix s'inspirera aussi de ces sentiments désintéressés.

Le président a tout de suite donné une preuve de cette générosité qui ne se dément pas. Il a demandé au Congrès de continuer à ravitailler la France, et de contribuer au relèvement de nos départements du Nord et de la Belgique qui ont eu à souffrir des dévastations sauvages dont les Allemands se sont rendus coupables. Sans doute l'Allemagne devra payer des indemnités. M. Wilson n'admet même pas qu'il puisse y avoir discussion sur le principe des réparations. Mais l'argent de l'ennemi ne suffirait pas à relever les ruines accumulées dans les pays envahis. Il faudra encore aider ceux-ci à reprendre leur vie commerciale et industrielle, leur fournir de machines et de matières premières, les mettre en état de soutenir « l'après concurrence » qui va s'ouvrir dans le monde.

C'est à cette œuvre que M. Wilson demande aux États-Unis de s'associer pour compléter l'assistance magnifique qu'ils ont donnée pendant la guerre aux populations qui ont le plus souffert de l'invasion et de la barbarie allemandes.

Quant à la paix elle-même, le président Wilson s'est naturellement exprimé avec réserve. Il a énoncé les idées générales qui lui servent de directives à la Conférence de la paix. Il s'agit d'interpréter et d'appliquer les principes qu'il a énoncés le 8 janvier, et qui ont été acceptés par l'ennemi lui-même. Cette interprétation et cette application seront une affaire compliquée, quoique le président exprime l'espoir que la paix pourra être signée au printemps.

M. Wilson viendra donc à Paris pour soutenir ses propres principes dans l'esprit même, a-t-il ajouté, où les Alliés les ont acceptés. « Pas de fausse interprétation », a-t-il dit. Il ne faut pas, en effet, que l'Allemagne puisse se traduire à son avantage. Ce sont, a-t-il dit le président, des tâches délicates, pour lesquelles il a demandé la confiance du Congrès, où l'on sait, en effet, que le parti républicain a conquis, aux dernières élections, la majorité.

Ce message est une manifestation d'union nationale et d'union avec les Alliés. A la veille de recevoir le président Wilson, la France sera profondément sensible aux nouvelles preuves d'amitié qu'il donne à notre pays. — J. B.

Voici la partie du discours de M. Wilson ayant trait à l'aide économique qui devra être donnée à la France et à la Belgique : « Puis-je ne pas dire un mot tout parti-

culier sur les besoins de la Belgique et de la France du Nord ? Ce n'est pas de l'argent payé par la voie de l'indemnité qui suffira à les sauver d'une situation désastreuse et sans espoir pendant les années à venir. Il faut faire quelque chose de plus que de trouver simplement de l'argent. Si ces contrées avaient en abondance de l'argent et des matières premières, elles pourraient demain retrouver leur place dans l'industrie du monde et reprendre demain le rang très important qu'elles occupaient avant la guerre.

« Beaucoup de leurs manufactures sont rasées jusqu'au sol. Une grande partie de leurs machines sont détruites ou ont été enlevées. Leur population est désolée et beaucoup de leurs ouvriers sont morts. D'autres prendront leurs marchés si on ne les aide pas d'une façon spéciale à reconstruire leurs usines et à remplacer leur matériel perdu. Il ne faut pas les laisser exposées aux vicissitudes de l'après concurrence qui va maintenant s'établir. J'espère, par conséquent, que le Congrès se montrera disposé, s'il est nécessaire, à accorder à quelque institution telle que l'Office du commerce de guerre le droit d'établir des priorités d'exportation et d'assurer des avantages à ces peuples que nous avons été si heureux d'aider en les sauvant de la terreur allemande, et que nous ne devons pas maintenant à la légère laisser se tirer d'affaire eux-mêmes sur le marché impitoyable de la concurrence. »

M. Wilson expose les raisons de son voyage en Europe

M. Wilson, en terminant son message, a dit :

« Nous pouvons espérer, je crois, que la guerre prendra formellement fin par un traité, à l'époque du printemps.

« Je salue cette occasion qui me permet d'annoncer mon projet de rejoindre à Paris les représentants des gouvernements avec lesquels nous avons été associés dans la guerre contre les puissances centrales, pour discuter avec eux les principaux points du traité de paix. Je me rends compte du grand désagrément que causera mon départ du pays, particulièrement en ce moment, mais j'ai estimé que j'avais l'impérieux devoir d'y aller.

« Cette décision m'a été imposée par une considération qui, je l'espère, vous semblera aussi concluante qu'elle me l'a semblée. Les gouvernements alliés ont accepté les bases de paix que j'ai exposées au Congrès le 8 janvier dernier, comme les empires centraux ont aussi très raisonnablement désirés mes conseils personnels dans l'interprétation et l'application de ces bases de paix.

« Il est des plus désirables que je donne ce concours, afin que le désir du gouvernement de contribuer, sans aucune espèce de but égoïste, aux règlements qui seront d'un bénéfice commun pour toutes les nations intéressées puisse se manifester pleinement. »

LA CONFÉRENCE DE LONDRES

LONDRES, 3 décembre. — La conférence d'aujourd'hui s'est tenue à la Chambre dite du « Cabinet », munie de doubles portes et de doubles fenêtres, excluant ainsi tout son du dehors.

Des fonctionnaires furent placés de faction aux portes pendant toute la durée de la séance, et personne ne put ni entrer ni sortir que sur la permission des membres de la conférence. Si quelqu'un avait besoin de quoi que ce soit, sir Maurice Hanley, secrétaire du Comité de défense de l'empire, faisait part des désirs de la conférence aux fonctionnaires derrière les portes.

M. Lloyd George présidait, ayant en face de lui MM. Clemenceau et Orlando, et à ses côtés le maréchal Foch et M. Sonnino.

L'absence des représentants de l'Amérique, de la Belgique, des Dominions et autres fait que cette conférence diffère de celle où les conditions de paix seront définitivement réglées ; mais il n'y a aucun doute, cependant, que les décisions prises aujourd'hui ne possèdent un très grand intérêt et sont d'une importance extrême pour le monde entier, et qu'elles auront leur répercussion à la prochaine conférence de paix.

L'entretien, commencé à onze heures, dura toute la journée avec un intervalle pour le lunch. La réunion de l'après-midi se termina un peu avant six heures.

La foule n'avait pas entièrement quitté

Downing Street, et plusieurs centaines de spectateurs se trouvaient toujours là pour assister au départ des représentants de la France et de l'Italie, lesquels ont été vivement acclamés.

LONDRES, 3 décembre. — La Conférence entre les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie a été reprise ce matin à l'hôtel du premier ministre.

Les premiers ministres d'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada, et les autres ministres des Dominions, membres du cabinet de guerre britannique, y assistaient.

Le cabinet de guerre avait tenu préalablement une réunion dans le bureau de M. Lloyd George.

La Conférence internationale a suspendu ses travaux quelques instants avant 2 heures.

Une foule immense s'est amassée pendant toute la matinée devant l'hôtel du ministre, et une explosion d'enthousiasme, analogue à celle d'hier, s'est produite à la sortie des ministres. M. Clemenceau, le maréchal Foch et MM. Orlando et Sonnino ont été salués par des vivats enthousiastes. L'émotion a été indescriptible. La foule s'est pressée autour des automobiles, qui ont eu la plus grande peine à avancer.

La Conférence reprendra cet après-midi, et on espère qu'elle terminera ses travaux ce soir.

PRÈS DE 28 MILLIARDS TEL EST LE RÉSULTAT ACTUEL DE L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Il y a eu 7 millions de souscripteurs

En 1915, l'emprunt avait rapporté 15 milliards ; en 1916, 11 milliards ; en 1917, 14 milliards.

M. Klotz, ministre des Finances, a communiqué hier, à la Chambre, le résultat du quatrième emprunt de la Défense Nationale.

« J'ai la joie, a-t-il dit, de vous annoncer que le résultat actuel s'élève, en capital nominal, à 27 milliards 833 millions 251.000 francs ; en capital effectif, à 19 milliards 720 millions 102.000 francs.

Le ministre des Finances a fait observer que les résultats n'étaient pas encore arrivés au complet. On peut donc dire que le résultat final atteindra 28 milliards en capital nominal.

Très applaudi, M. Klotz a indiqué que l'étranger avait apporté, à cet emprunt, une part importante de son épargne. Il a rappelé qu'en 1915 le chiffre maximum atteint était de 15 milliards, dont 13 milliards en capital effectif, que les deux emprunts de 1916 et de 1917 avaient donné respectivement 11 et 14 milliards.

Les souscriptions à l'étranger montent, a-t-il dit, la confiance accrue dans le crédit de la France chez les neutres. L'Argentine a souscrit 125 millions contre 12 millions et demi lors du dernier emprunt. L'Algérie nous a donné plus de 500 millions, contre 230 millions en 1917. Le Maroc, 56 millions, contre 7 millions et demi l'an dernier.

Le ministre des Finances a indiqué que, dans les chiffres totaux de l'emprunt, les coupons russes figuraient pour environ 250 millions, et que la somme des Bons de la Défense nationale apportés dépassait celle des Bons des trois derniers emprunts. Il a fait connaître qu'il y avait eu 7 millions de souscripteurs.

« Tous nos concitoyens ont donc intérêt, a-t-il dit, à ce que la victoire rapporte tous ses fruits dans l'ordre et dans la paix. On a fait souvent l'éloge des finances allemandes. Or, tandis que chaque souscripteur français a apporté dans cet emprunt plus de 700 francs en moyenne, chaque Allemand, lors du dernier emprunt d'outre-Rhin, a donné à son pays un peu moins de 200 francs.

M. Klotz a fourni ensuite quelques renseignements sur notre situation financière.

Pendant que nos guichets étaient ouverts pour l'emprunt, a-t-il dit, nous avons placé quatre milliards et demi de bons de la Défense nationale, les avances de la Banque de France sont retombées à un chiffre que nous ne connaissons plus depuis mai dernier, la circulation fiduciaire s'est rapprochée du chiffre de juillet, et, à l'étranger, l'abaissement moyen de notre perte au change est tombé de quatre à un.

Le ministre a rappelé que les impôts votés lors du dernier emprunt atteignaient un milliard 240 millions pour un milliard 233 millions d'arrérages à couvrir.

Aujourd'hui, a-t-il dit, le montant des arrérages à payer atteint 3 milliards 20 millions, et pour y faire face, 3 milliards 600 millions ont été votés. Les arrérages sont donc gagés.

Aux applaudissements de toute l'Assemblée, M. Klotz a terminé par ces paroles : « J'ai dit que cet emprunt était celui de la libération : au lendemain de la fermeture des guichets, nos troupes entraient à Strasbourg. Laissez-moi reporter sur le maréchal Foch, sur les grands chefs qui, au prix d'héroïques efforts, ont remporté la victoire l'honneur de cette brillante opération, qui ajoute une victoire financière à nos autres victoires !

Un débat s'étant engagé ensuite, à l'occasion de la fixation d'une date de discussion pour une interpellation socialiste sur l'emprunt et la politique financière du gouvernement, le ministre des Finances — qui avait d'ailleurs rappelé les paroles de M. Lloyd George : « Il faut que l'Allemagne paie la guerre jusqu'à la limite de sa capacité de payer », et celles de M. Clemenceau : « Le plus terrible compte de peuple à peuple est ouvert, il sera payé », affirmant que ce serait le devoir du gouvernement d'y veiller jalousement — fut amené à faire cette déclaration :

« J'ai déjà eu l'honneur de préciser une politique financière devant la commission du budget.

« Depuis l'armistice, j'estime que le premier devoir du ministre des Finances est de dresser la liste des réparations et des restitutions à demander à l'ennemi. Si, ensuite, il apparaît que le peuple français devra, malgré tout, être encore imposé, je prendrai les initiatives nécessaires. Mais, jamais, je n'admettrai que nous donnions l'apparence d'un peuple qui accepterait une paix sans victoire. Et la Chambre dira si elle entend faire payer à notre pays les frais de la guerre, ou les faire payer aux responsables.

Sur la plupart des bancs, des applaudissements nourris accueillirent ces paroles. Et l'interpellation fut finalement ajournée.

Léopold BLOND.

M. Henri Coutant, député d'Ivry, est revenu siéger à la Chambre

Après le vote de divers projets et propositions, dont la proposition de MM. Louis Amiard, Louis Deshayes et Camille Picard tendant à autoriser, à l'occasion de Noël 1918 et du 1^{er} janvier 1919, l'envoi gratuit par poste d'un paquet de poids maximum d'un kilogramme, à destination de tous les militaires et marins, la Chambre a abordé, hier, la discussion des crédits demandés par le gouvernement pour l'application de la loi du 9 avril 1918 sur le pécule des combattants.

A l'ouverture, la Chambre avait accueilli par une chaleureuse ovation M. Henri Coutant, député d'Ivry, qui, rentré de captivité en Allemagne, revenait prendre place parmi ses collègues.

COMPTABILITÉ Exécution
410, Rue de Rivoli à PARIS, Téléph. Gutenberg 44-65

LA MARCHÉ VERS LE RHIN

Les troupes alliées ont commencé l'occupation de la Prusse rhénane. Franchissant la frontière, les Britanniques ont dépassé Eupen et Malmédy, cependant que les Américains pénétraient à Trèves.

NOS ENNEMIS SONT IMPRESSIONNÉS PAR L'ALLURE SUPERBE DES ALLIÉS

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ACCRÉDITÉ AU FRONT BRITANNIQUE.]

Les Allemands sont rentrés chez eux. C'est à leur tour maintenant de recevoir notre visite et celle des Alliés. La joie que nous avons éprouvée, en foulant le sol ennemi, et à voir, ce matin, à huit heures, l'avant-garde britannique franchir la frontière était surtout faite du réconfort moral créé par la victoire, et dont le passage des Alliés en Allemagne constitue la première manifestation. Peu après, suivant ses éclaireurs, la cavalerie anglaise défilait, en bon ordre, devant le poteau sur lequel figure l'aigle noir sur fond blanc. Un Tommy a apposé sa signature sur l'écriteau peint aux armes de l'Empire dont l'oiseau de proie symbolique a eu les ailes rognées.

Le secteur dévolu en territoire ennemi à l'armée britannique commence à Eupen, passe à Malmédy, Francorchamp, et finit à Beho.

Une grande partie de cette région rappelle le Tyrol ou les Vosges. Ce ne sont que collines boisées où poussent en rangs serrés des sapins, que le froid de cette première journée de décembre a givrés comme des jouets de Noël. Percant les nuages et le brouillard, le soleil est venu saluer l'arrivée des troupes et les illuminer. Décidément le vieux bon Dieu est passé dans notre camp, avec armes, bagages et firmament.

Eupen est une petite ville assez coquette, aux routes bien entretenues. Les fonctionnaires boches y ont conservé leur uniforme et leur allure pédante. Leur courtoisie est affectée et obséquieuse.

Des affiches ordonnent à la population de déposer toutes les armes à la mairie. Les gardes champêtres et forestiers sont seuls dispensés de cette formalité. D'ailleurs, d'après les prescriptions de l'armistice, aucun soldat, même, ne doit être armé dans les secteurs occupés par les Alliés. J'ai cependant rencontré, à Malmédy, un officier allemand, revolver au côté, accompagné d'une escorte. Interpellé à ce sujet, il a aussitôt, avec autant d'empressement que de politesse exagérée, répondu qu'il était en service commandé pour assurer l'entretien et le rapatriement des soldats alliés prisonniers. Mais le browning n'est pas d'ordinaire pour cette fonction, et il importe de désarmer ces militaires et de leur faire respecter les conditions que nous leur avons imposées.

Quand le 15^e régiment anglais de husards a fait son entrée dans Eupen, tous les habitants sont sortis sur des voies publiques. Quelques réfractaires sont bien restés chez eux, mais, poussés par la même curiosité, ils se cachaient hypocritement derrière leurs rideaux et n'en regardaient pas moins défiler les escadrons. La stupéfaction de toute cette population était fort grande à la vue du superbe matériel de l'armée anglaise. Dans l'ignorance où ils ont été tenus, les Allemands étaient persuadés que l'on avait fait venir d'Angleterre un outillage de parade. Mais, quand ils ont appris que ces voitures, chariots, tracteurs, chevaux harnachés, venaient de faire la campagne, ils ont difficilement caché leur admiration. Il est vrai que nos alliés ont mis constamment une louable coquetterie à entretenir en bel état leur locomotion de guerre, dont les parties métalliques semblent toujours sortir de chez le fournisseur.

C'est en formation d'attaque que la cavalerie anglaise, précédée d'une musique civile belge jouant la *Brabançonne*, a fait son entrée à Eupen. Les Allemands, à comparer ces cavaliers si bien équipés, à l'allure si crâne, si martiale, à leurs troupes vaincues, appauvries et débandées, ne pouvaient cacher leurs sentiments de haine. Des éclairs méchants zébraient le visage des assistants. Cependant, une surprise nous attendait à Malmédy, où la majorité des noms sont d'origine et de consonance françaises. Les habitants de cette ville et d'une quinzaine de villages environnants parlent français ou wallon et se rapprochent beaucoup plus des Belges que des Allemands. Ils furent détachés de la Belgique en 1815, et leur affection pour la patrie nouvelle qu'on leur imposa est si peu prononcée que, dès hier, un grand nombre d'habitants de cette région ont demandé au roi Albert à redevenir belges. C'est dire que, lorsque les deux régiments de cavalerie anglaise, le 4^e dragons et le 9^e lanciers, portant haut la flamme rouge et blanche, ont traversé Malmédy, c'est un sentiment moins antipathique qu'ailleurs qui a prévalu ici. Un habitant du pays, qui, du reste, son fils officier dans l'armée belge, m'a parlé de ses compatriotes, qu'il dit être amis de la France. Attendons-les prudemment à l'épreuve.

A Montjoie, que nous avons traversé, tous les poteaux indicateurs de routes ont été

noirés, et les inscriptions ne sont plus lisibles. Il en est de même sur tous les chemins en bordure de la frontière. A Montjoie, nous rencontrons de nombreux soldats boches démobilisés. Ils sont mêlés à la foule. Leurs uniformes défraîchis les rendent fort peu reluisants et font contraste avec la tenue correcte des troupes anglaises. Nous poursuivons notre route en compagnie de la cavalerie. A notre nord sont les soldats français, ayant à leur gauche l'armée belge ; à notre droite se trouvent les Américains.

L'infanterie britannique va passer la frontière aux mêmes points franchis par sa cavalerie, et puis on se remettra en route en direction du Rhin : *nach Rhein !*

H. MONTEGUT.

LES AMEX A TRÈVES

TRÈVES, 2 décembre. — Les troupes américaines ont commencé hier l'occupation de la Prusse rhénane. Franchissant la frontière au petit jour, elles ont pénétré sur le territoire allemand dans la formation réglementaire d'une marche en campagne, allongeant peu à peu sur les routes leurs colonnes et leurs convois. A leur passage dans les villages, aucun incident ne s'est produit. Les femmes, sur le pas de leurs portes, les regardaient curieusement défilé.

A treize heures, le 6^e régiment d'infanterie américaine atteignit le grand pont sur la Moselle qui mène à Trèves, le « Trier » allemand. Le gros de la troupe faisait son entrée en ville, vers 14 heures, musique en tête. Deux haies de badauds très calmes s'étaient formées dans les rues. Bientôt quelques-uns d'entre eux, puis une foule de plus en plus nombreuse se joignaient aux soldats et, emboîtant le pas à la musique, les accompagnaient jusqu'à la caserne Maximin, où ils sont cantonnés. Cette caserne, où logeait le 44^e d'artillerie de campagne, est encore tout encombrée d'équipements allemands. La révolution, qui a fait fuir quelques victimes — les prisonniers français y ont vu amener les blessés — n'a été toutefois que de courte durée, et c'est en bon ordre, paraît-il, que se sont retirées les troupes, il y a huit jours environ.

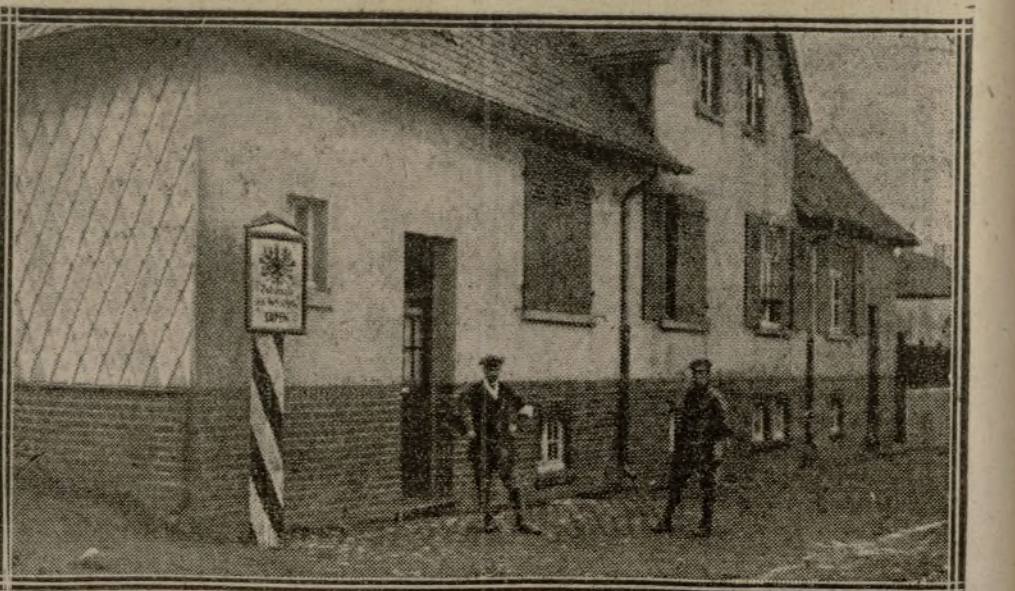
L'autorité militaire américaine est entrée en rapports, dès son arrivée, avec le chef de la municipalité, l'oberbürgermeister von Bruckhausen, qui, d'ailleurs, s'est mis sans difficulté à sa disposition. De son côté, le comité révolutionnaire a cherché, lui aussi, à prendre langue avec les occupants ; mais le général Briston Brown, qui commande les unités actuellement cantonnées à Trèves, a refusé formellement de le recevoir.

De fait, la bonne attitude des habitants ne se dément pas depuis deux jours que passent sans discontinuer les détachements de nos alliés. L'artillerie succédant à l'infanterie, au reste superbement d'allure, et disposant d'un matériel impressionnant.

La ville a gardé son existence normale. Une circulation très active coupe les rues. Quand ils croisent les soldats alliés, les hommes, parfois, détournent la tête avec dépit, mais c'est tout. On rencontre encore quelques uniformes allemands : sanitaires retenus à l'hôpital, et gendarmes qui patrouillent ce soir ou demain. A ceux-ci s'ajoutent, dans un pittoresque mélange, des soldats libérés et des prisonniers alliés en route pour la France. Les administrations fonctionnent comme à l'ordinaire, et des écoliers vont en classe, leur cartable sous le bras. Aucun magasin n'est fermé ; dans les vitrines, les étalages semblent maigres, ceux surtout de produits alimentaires, où figurent de pauvres piles de pains quadrangulaires, d'aspect peu engageant, et devant lesquels les ménagères font la queue.

Les cafés et les restaurants, eux aussi, sont restés ouverts. Le bourgmestre a d'ailleurs garanti aux officiers qu'ils y seront les bienvenus. La monnaie française est acceptée au pair. Avec un grand nombre d'espèces, on y sert des portions assez exiguës pour des prix élevés. Les autorités locales ont pourtant exhorté les commerçants à ne pas vendre aux troupes les denrées au-dessus du prix fixé et leur ont même interdit, sous peine de fermeture et sous la menace des plus dures sanctions, de chercher à réaliser des gains exagérés sur les soldats étrangers.

Est-il besoin de remarquer du reste que les occupants gardent, de leur côté, une réserve correcte ? Et la population, habituée à d'autres mœurs, marquée, à vrai dire, un certain étonnement de cette attitude qu'elle n'osait sans doute espérer d'une armée victorieuse.



LE POTEAU FRONTIÈRE ALLEMAND A EUPEN
(Photographie prise par notre envoyé spécial.)



LA VOITURE DU MARÉCHAL FOCH A CHARING-CROSS
Une foule formidable est massée derrière les cavaliers.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA SURPRISE

PAR JACQUES CÉSANNE

Ce n'est pas très rassurant, même pour me archiduchesse, d'épouser un homme qui a porté à votre pays les coups les plus unestes, et qu'on vous a toujours représenté comme un monstre altéré de sang.

Marie-Louise éprouvait donc un véritable effroi à l'idée de devenir la femme de Napoléon. Il s'y ajoutait le chagrin qu'elle ressentait de quitter ses parents, ses amis, les douces choses familières au milieu desquelles elle avait vécu jusqu'alors. Aussi Berthier la trouva-t-il en pleurs lorsque, suivant le cérémonial prévu, il vint la chercher dans ses appartements, pour la conduire à la berline qui allait prendre la route de France.

Elle sanglotait, perdue au fond d'une bergère, entre son épagnole Tommy, qui lui léchait les mains, et son perroquet Prinz, immobile et grave, qui fermait les yeux. Dans leur volière aux réseaux d'argent, des oiseaux des îles pépiaient faiblement.

Excusez mon chagrin, monsieur le maréchal, dit-elle. Il va me falloir laisser tout cela...

Et, du doigt, elle montrait les humbles objets qui faisaient l'ornement de ce petit boudoir de princesse très bourgeoise : c'était un coussin brodé des mains de sa sœur aînée, un paysage peint par son oncle Charles, une boîte d'ivoire que lui avait confectionnée, avec un zèle digne d'éloges, son frère Ferdinand...

Elle reprénait, et des sanglots emplissaient sa voix :

— Tout... jusqu'à mes pauvres bêtes qui m'aimaient tant...

Près de Compiègne, la voiture de l'archiduchesse s'arrêtait. Napoléon, à l'encontre de toute étiquette, y montait, avec l'empressement d'un fiancé très épris. Et Marie-Louise put constater que celui qui allait être son impérial époux ne ressemblait guère aux portraits qu'on faisait de lui... en Autriche.

Puis ce fut la réception enthousiaste de la cour, assemblée tout entière dans la grande galerie du Louvre ; ce fut, le lendemain, l'accueil défilant du peuple de Paris, lorsque, du haut du balcon des Tuileries, l'empereur lui présenta cette belle fille blonde aux yeux bleus, qui apparaissait à tous comme un gage de bonheur et de paix.

Marie-Louise croyait vivre un rêve... Quant à Napoléon, au comble de sa fortune et de sa gloire, il était aussi au comble de ses vœux. Il s'arracha aux ovations de la foule, et se pencha vers sa femme : — Et, maintenant, viens, ma bonne Louise : je vais te payer de tout le bonheur que tu me donnes...

Il l'entraîna, lui fit franchir des salles, puis de longs corridors. On arriva enfin devant une porte fermée. Avant de l'ouvrir, il demanda :

— N'entends-tu rien ?

On distinguait assez mal, dans le silence du palais, comme un glapissement lointain, auquel répondaient une voix gutturale et des chants d'oiseaux.

La porte s'ouvrit... Alors Marie-Louise vit l'épagnole Tommy, auquel la joie faisait exécuter d'introuvables contorsions ; le perroquet Prinz, qui débitait, en allemand, un discours de circonstance, et, dans leur volière aux réseaux d'argent, tous les oiseaux des îles, qui improvisaient le concert le plus éclatant.

La jeune femme voulut parler, mais, dans sa surprise et son émoi, elle ne put que se jeter au cou de Napoléon. Il sourit et se mit à caresser l'épagnole, qui lui faisait fête. Le perroquet, gourmé, restait juché sur son perchoir d'ébène.

— Eh bien, monsieur Jacquot, vous ne me dites rien, à moi ?

L'oiseau répondit, en français cette fois, et avec l'accent de la plus profonde conviction :

— Je suis un peu malade...

Et, comme Napoléon éclatait de rire, Marie-Louise expliqua :

— Il a tenu à vous répondre dans votre langue, sire, et vous a dit les seuls mots le français qu'il ait jamais retenus.

On entendit du bruit dans la pièce voisine. L'empereur appela :

— Berthier !

Le maréchal entra.

— Ma bonne amie, dit Napoléon, c'est lui que tu dois remercier. Car c'est lui qui, à Vienne, voyant ton chagrin, a eu l'idée d'emmener toute ta petite ménagerie. Si tu l'embrassais, pour sa récompense ?

Mais la timide impératrice ne bougeait pas... A la cour de François II, on n'embrassait jamais les maréchaux...

— Eh bien, alors, Berthier ?

Mais Berthier semblait cloué sur place.

— Mon cher, est-ce que vous refusez de m'obéir ?

Résolu, le maréchal s'avança, comme s'il marchait au feu. Mais il était infiniment plus troublé. Alors l'empereur lui dit avec douceur :

— Embrasse-la, mon vieil ami...

L'impératrice tendit ses joues, sur lesquelles Berthier déposa un respectueux baiser. Et elle sourit à ces deux hommes, à ces monstres altérés de sang, comme on disait à Vienne, car elle comprenait maintenant qu'ils étaient faits pour conquérir les royaumes et les cœurs, ces fils du pays de France qui, seuls au monde, avaient présenté cet ensemble harmonieux de charme, de force et de bonté.

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UNE ESCORTE AÉRIENNE SUIVIT M. CLEMENCEAU ET LE MARÉCHAL FOCH

Cette manifestation constitue tout à la fois un hommage et un record sans précédent.

LONDRES, 3 décembre. — La manifestation la plus impressionnante en l'honneur de M. Clemenceau et du maréchal Foch est sans contredit celle qui a été réalisée par la « Royal Air Force ».

Tout le long du trajet, en effet, ils ont été escortés par des forces aériennes britanniques.

Le contre-torpilleur sur lequel le maréchal et le président du Conseil ont fait la traversée de la Manche a été escorté par une formation de vingt-sept avions britanniques. A son arrivée à Douvres, le navire a été accueilli par une autre formation de la « Royal Air Force », et le train spécial qui a amené à Londres le maréchal Foch et M. Clemenceau a été escorté par cette seconde escadrille jusqu'à destination.

Le voyage s'est accompli sans le moindre incident, ce qui prouve toute la valeur du corps d'aviation britannique.

M. Wilson débarquera en France le 12 décembre

BREST, 3 décembre. — Le président Wilson débarquera à Brest dans l'après-midi du 12 décembre.

Les honneurs militaires seront rendus au chef d'Etat américain.

Il sera reçu, au nom du gouvernement français, par MM. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Leygues, ministre de la Marine, et l'archevêque, haut commissaire pour les affaires franco-américaines.

La marche du train spécial amenant le président sera établie de façon à lui permettre d'arriver à Paris dans la matinée du 13.

Les Américains en pays rhénan

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 3 décembre. — La 3^e armée américaine, dans sa marche en Allemagne, a atteint aujourd'hui la ligne Dahlen-Eisenschmitt-Wittlich-Ernstcastle-Osann-Steinberg.

M. Muller ne sera pas président en Suisse

BERNE, 3 décembre. — Selon une information du *Sund*, M. Muller, vice-président de la Confédération helvétique, a décidé de renoncer aux fonctions de président qu'il devait exercer pendant l'année 1919 aux termes de la Constitution.

La mort de M. Ed. Rostand

La dépouille mortelle de M. Edmond Rostand, qui reposait sur le lit, au milieu de nombreuses gerbes de fleurs, a été mise en bière hier soir, en présence de la famille et de quelques intimes.

Les obsèques, qui auront lieu ce matin, seront très simples ; il n'y aura, à l'église du Gros-Cailhou, aucun défilé. L'exécuteur testamentaire de l'illustre poète est M. Louis Barthou, ami personnel du défunt.

Une solution au problème des loyers

Par une proposition de résolution, MM. Charles Bernard, Tournade, Peyroux et Camille Blaisot demandent à la Chambre d'inviter le gouvernement « à prévoir les dispositions nécessaires pour que les loyers échus de tous les mobilisés aux armées pendant la durée de la guerre, du 1^{er} août 1914 au 1^{er} décembre 1919 et un an après la rentrée du mobilisé dans ses foyers, soient considérés comme dommages de guerre, imputés au compte de l'Allemagne et pour que le remboursement soit assuré aux propriétaires intéressés ».

Une nouvelle monnaie

Le rouble sterling

On sait que, depuis août, les changes des pays alliés se sont sensiblement élevés, et il n'est pas jusqu'au change russe qui n'ait bénéficié d'une amélioration.

Mais les cours pour ce pays ne concernent plus que la valeur du rouble ancien, ayant précédé au pouvoir l'arrivée des bolcheviks. Le papier-monnaie émis par Lénine, Trotsky, etc. — il en circule pour près de 50 milliards ! — est si déprécié, qu'il n'a plus dans la Russie qu'une infime capacité d'achat.

Pour remédier à ce fâcheux état de choses, les puissances de l'Entente ont décidé la mise en circulation d'une nouvelle monnaie pouvant favoriser les échanges extérieurs et même intérieurs, dans les régions qui ne sont pas soumises à l'influence bolcheviste.

D'accord avec les Alliés, la Banque d'Angleterre a donc émis des billets de banque fabriqués en livres sterling et roubles, l'équivalence étant de 40 roubles pour 20 shillings, ou une livre.

Aux artisans de la victoire

Dans sa séance du 15 novembre, le Conseil municipal a décidé de mettre immédiatement à l'étude la composition d'une œuvre d'art symbolique destinée à être offerte, par délibération spéciale du Conseil municipal, aux plus glorieux artisans de la victoire libératrice.

A cette fin, un appel est adressé à tous les artistes qui voudraient faire des propositions sous quelque forme que ce soit : notice, croquis, esquisse, maquette, à leur convenance.

LA CONFÉRENCE DE LONDRES A TERMINÉ SES TRAVAUX

Les conversations ont créé l'unanimité de vues sur l'extradition du kaiser et du kronprinz.

LONDRES, 3 décembre. — La déclaration officielle suivante au sujet des conférences anglo-franco-italiennes à Londres a été publiée ce soir :

Des conférences entre les gouvernements de la France, de l'Italie et de la Grande-Bretagne, présidées par M. Lloyd George, se sont tenues à Londres pendant les deux derniers jours et ont pris fin hier soir.

Les premiers ministres de la France, de l'Italie et de la Grande-Bretagne y assistaient, et, en outre, MM. Balfour et Sonnino, le maréchal Foch et le chef d'état-major impérial.

Des réunions particulières entre les représentants alliés et le cabinet de guerre impérial et auxquelles les premiers ministres du Canada et de Terre-Neuve, le général Smuts et les autres ministres anglais et des Dominions assistaient ont eu également lieu.

Le colonel House était malheureusement dans l'impossibilité d'assister à ces réunions par suite de maladie.

Les Alliés d'accord pour réclamer le kaiser et le kronprinz

LONDRES, 3 décembre. — L'agence Reuter croit savoir que les conversations qui ont eu lieu à la Conférence de Londres ont créé l'unanimité des vues au sujet de la demande à présenter à la Hollande pour la remise de l'ex-kaiser et du kronprinz, en raison de la violation du droit des gens dont ceux-ci se sont rendus coupables au cours de la guerre.

La journée du maréchal Foch

LONDRES, 3 décembre. — Le maréchal Foch a dîné, hier, chez l'amiral Rosslyn Wemyss.

Il a déjeuné, aujourd'hui, chez le général sir Henry Wilson.

Le retour de M. Clemenceau

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, quittera Londres ce matin mercredi, et sera de retour à Paris dans la soirée.

LE MINISTÈRE ESPAGNOL EST DÉMISSIONNAIRE

La crise, en raison de la situation intérieure, s'ouvre dans des conditions particulièrement graves.

MADRID, 3 décembre. — Ce matin, M. Garcia Prieto a présenté au roi, à l'heure habituelle des visites, la démission du cabinet.

Alphonse XIII a décidé de commencer immédiatement ses consultations, et il a chargé le président de mandater le comte de Romanones au palais royal.

A l'issue de son entretien avec le roi, le comte de Romanones a déclaré que les hommes politiques qui seraient les premiers consultés sont MM. Dato et Maura. Il a ajouté que la crise est très grave et sort du cadre habituel.

La crise est née de la divergence de vues dans le cabinet sur la question de l'autonomie de la Catalogne et sur la manière de l'appliquer.

Le comte de Romanones formera le ministère

MADRID, 3 décembre. — Le comte de Romanones est chargé de former le nouveau ministère.

Il a déclaré que pour former un nouveau cabinet stable il confèrera avec certaines personnalités, en commençant aujourd'hui par M. Maura.

AU SÉNAT

Le Sénat a voté hier, après une brève discussion, le projet de loi relatif à la réhabilitation des condamnés et des faillits qui se sont distingués par des actions d'éclat accomplies aux armées. Il a désigné, d'autre part, une commission de trente-six membres chargée d'étudier les questions intéressant spécialement les départements libérés de l'invasion.

Ont été élus : MM. Audren de Kerdrel, Ribot, Cauvin, Deyell, Vallé, Noël, Servant, Paul Le Roux, de Saint-Quentin, Millières-Lacroix, Ernaut, Laurent-Thierry, Guillier, Lemaire, Monteuillard, Debière, Boudon, Dron, Bersez, Henri Michel, Tournon, Hayez, Albert Girard, Larère, Chauveau, Gouyba, Reynald, Léon Bourgeois, Doumer, Perrenon, Perchot, Surreaux, d'Estournelles de Constant, Goy, Lintilhac et Magny.

Le Sénat s'est ensuite ajourné au 17 décembre.

Au début de la séance, répondant à une question de M. Gaudin de Villaine, M. Lebun, ministre des Régions libérées, avait indiqué au Sénat les mesures par lesquelles le gouvernement entend faciliter la reconstruction agricole et industrielle des départements évacués par l'ennemi.

Entre temps, M. Klotz, ministre des Finances, avait renouvelé la déclaration qu'il venait de faire à la Chambre sur les résultats connus de l'emprunt de la Libération.

Le prix du lait est augmenté

En présence de la diminution constatée ces temps derniers dans les arrivages de lait à Paris, le préfet de police vient de prendre une ordonnance fixant le prix de vente du lait à Paris et le département de la Seine, pour le mois de décembre :

1^{er} Lait vendu par les crémières et détaillants (lait dit de ramassage, fourni par les sociétés laitières) : 0 fr. 80 le litre ;

2^o Lait vendu par les nourrisseurs et provenant exclusivement des vacheries de Paris et du département de la Seine : 0 fr. 95 à 1 fr. 10 le litre, suivant la localité.

LES DÉLÉGUÉS DU FRONT ONT DÉCIDÉ DE SOUTENIR LE DIRECTOIRE ALLEMAND

L'Assemblée s'est prononcée à la presque unanimité pour la socialisation progressive.

L'Assemblée des délégués des soldats du front s'est tenue à Bada le 1^{er} décembre. Environ trois cents délégués y ont pris part, représentant deux cent vingt divisions, c'est-à-dire les plus gros contingents de l'armée allemande de combat. On s'y est occupé de la situation politique. Il a été décidé d'envoyer cinq hommes, à titre de membres permanents, au comité exécutif de Berlin pour y porter les résolutions de l'Assemblée.

Ces résolutions sont entièrement favorables au gouvernement d'Ebert-Haase. L'ordre du jour voté salue la jeune République allemande, repousse toute dictature d'en haut ou d'en bas, et demande la socialisation progressive des exploitations qui peuvent s'y prêter utilement.

L'Assemblée condamne, en outre, les grèves dans les industries d'une importance vitale. Elle en appelle à la clarté ouvrière et à la solidarité de toute la classe ouvrière allemande.

L'ordre du jour se termine ainsi :

« L'Assemblée des délégués du front a conscience que pour assurer la réalisation des buts démocratiques et sociaux il est nécessaire de créer, aussi vite que possible, un pouvoir gouvernemental régulier. Elle demande, en conséquence, la convocation de l'Assemblée nationale constituante. Elle a confiance que le gouvernement Ebert-Haase déploiera tous ses efforts en ce sens, et, au nom des armées en campagne, déclare se tenir unanimement derrière lui. »

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité. Quatre voix seulement se sont prononcées contre la socialisation progressive.

La T. S. F. est toujours contrôlée par le gouvernement

ZURICH, 3 décembre. — Le poste radiotélégraphique de Berlin a émis une proclamation, signée de MM. Ebert et Haase, démentant la saisie des postes radiotélégraphiques par le groupe Spartacus.

Le kaiser sera extradé par la Hollande

LONDRES, 3 décembre. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

Le gouvernement hollandais n'a pas encore adopté une ligne de conduite définitive relativement à la situation de l'ex-kaiser, en attendant la demande formelle des Alliés.

Dans les milieux officiels, on croit généralement que l'ex-kaiser devrait justement être considéré comme un criminel politique dont les gouvernements de l'Entente ont le droit d'exiger l'extradition pour le faire comparaître en justice.

La renonciation du kronprinz

BALE, 3 décembre. — La *Deutsche Allgemeine Zeitung* dit que la renonciation du kronprinz à ses droits à la Couronne serait publiée aujourd'hui.

Elle ne s'appliquerait qu'à lui-même, et non à ses héritiers.

C'est l'impératrice qui a décidé Guillaume à abdiquer.

AMERONGEN, 3 décembre. — On annonce de source digne de foi que l'impératrice a été pour beaucoup dans la décision de l'ex-kaiser de signer son acte d'abdication. Les communications verbales et confidentielles de celle-ci sur la situation intérieure de l'Allemagne et en ce qui concerne le trône furent des plus pessimistes. On espérait généralement au château jusqu'à l'arrivée de l'impératrice que l'ex-kaiser pourrait remonter sur le trône.

Le Monténégro se réunit à la Serbie

ZURICH, 3 décembre. — On télégraphie d'Aggrad :

L'Assemblée nationale monténégrine s'est réunie le 1^{er} décembre à Podgoritz. Après examen des intérêts politiques et économiques du peuple monténégrin, l'Assemblée a voté les décisions suivantes :

1^o Le roi Nicolas, ainsi que toute la dynastie Petrovitch, sont déclarés déchus du trône monténégrin ;

2^o Le Monténégro se réunit à la Serbie sous la dynastie des Karageorgievitch. Il entre dans la patrie commune du peuple à trois dénominations : de tous les Serbes, Croates et Slovènes.

Toutes ces décisions ont été adoptées par acclamations, et à l'unanimité des voix.

Un démenti du gouvernement de Monténégro

Le gouvernement royal de Monténégro dément la nouvelle d'après laquelle la Grande Skoupchtina, réunie à Podgoritz, aurait décidé de déposer le roi Nicolas et de réunir le Monténégro à la Serbie sous le sceptre du roi Pierre.

NOUVELLES BREVES

— MM. Amiard, Darlac et Goust viennent de demander, par une proposition de résolution, que le gouvernement reprenne aussitôt que possible les nominations ou promotions au titre civil dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

— M. Aristide Prat, député de Versailles, a déposé une proposition tendant à faire libérer, en même temps que les classes 87, 88 et 89, les portions des classes 90, 91 et 92 enrégimentées avant la date normale de leur appel.

— M. Paul Bonazet, député de l'Indre, a déposé, hier, une proposition de loi tendant à attribuer aux veuves d'officiers tués à l'ennemi une pension équivalente à la dérogation de solde qu'elles touchaient pendant les hostilités.

— Le lieutenant Joussetin a entendu M. Noël, député de Verdun, et M. Sebille, contrôleur général des recherches à la Sûreté générale.

LES LIVRES

CLEMENCEAU, avec six gravures hors texte, par Georges Lecomte.

Qui de nous ne désirerait entrer dans la cage du Tigre ? C'est-à-dire, sans métaphore, quel bon Français ne désirerait connaître l'homme providentiel qui a organisé la victoire : Clemenceau ?

Grâce au dompteur — au charmeur, devrais-je dire, — M. Georges Lecomte, nous pouvons pénétrer dans la cage... et dans l'intimité de l'illustre homme d'Etat. Somme toute, le Tigre n'est point si féroce que la légende le peint. Il est surtout malicieux, jovial, prime-sautier... Il donne des coups de patte, mais c'est quand on l'a trop agacé.

Dans son livre, qui est un modèle de biographie, le président de la Société des Gens de Lettres raconte avec une respectueuse bonhomie les origines de Clemenceau, sa formation, les péripéties plus que romanesques de son existence mouvementée. Il étudie ses idées, son rôle durant soixante années qui furent une perpétuelle bataille. Il met heureusement en relief l'ardent patriotisme qui fait l'unité de cette vie surhumaine.

Dans tous les siècles, les peuples qui se sont distingués ont eu un trait de caractère principal qui a été, pour ainsi dire, le talisman de leur force et de leur grandeur. C'est cette pensée commune qui servait de ralliement dans les moments de danger. C'est autour de l'homme qui incarnait le mieux que se groupaient en faisceaux les opinions, les passions, et les partis eux-mêmes. Généralement, c'est par cette pensée commune, affirmée par une volonté forte de toutes les volontés, qu'un peuple devient tout ce qu'il peut être... L'Histoire en offre maints exemples éloquents, auxquels s'ajoute l'exemple de Clemenceau.

Certes, l'« Homme de la Victoire » va recevoir bien des hommages. Mais, c'est vraiment justice pour lui, homme de lettres et journaliste, comme pour nous, gens de lettres, que sa biographie soit écrite par celui qui représente à la fois nos intérêts et nos aspirations, par le président de la corporation des écrivains français.

Ce beau nom d'écrivain, avouons-le, avait été un peu décrié ces derniers temps. L'opinion contemporaine regardait comme incompatibles les talents de la littérature et de l'esprit des grandes affaires. Ce n'était point celle de l'antiquité, des Cicéron, des César, qui gouvernaient, vainquaient et écrivaient. Nous avions un peu trop oublié que les qualités exigées par la composition littéraire : ordre, clarté, logique, perspicacité, patience... sont principalement celles qui assurent le succès des affaires politiques.

CASTEL PÉPÈRE, par Gustave Doussain. Préface de Henri Clouzot.

Histoire du plus casanier des bourgeois, amoureux de son chez soi, de son fauteuil, de ses pantoufles... La guerre survient : voilà notre agacard transformé en héros. Il fait son devoir... comme tout le monde. Il lui arrive toutes sortes d'histoires... de l'autre monde. Il est bien heureux de rentrer chez lui... comme tout le monde. Et il écrit ses commentaires de la grande guerre... comme tout le monde.

Le spirituel préfacier Henri Clouzot a bien raison d'écrire : « Il a fallu la guerre actuelle pour démontrer aux esprits les moins clairvoyants que, si l'humanité n'est pas encore sortie de l'âge de fer, elle cotoie de bien près celui du papier... »

Jean-Jacques BROUSSON.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer journaux sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Bourse de Paris, 3 décembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libér...	87 90	87 90	Décl. Fren. 1285	381	383
4 1/2 libér...	70 65	70 65	— 1893	402	406
3 1/2 amér...	73	73	— 1890	412	412
3 1/2	6 90	6 90	— 1887	412	412
1 1/2	320	320	5 1/2 1879, 1880	541	544
Tout 1882	345 50	345 50	5 1/2 1879, 1880	528 50	530
Azote indus...	52	52	— 1879	1320	1320
1885	552	554	— 1878	23	23
DE PARIS	1871	378	— 1877	909	910
1876	32	32	— 1876	708	707
1886	29	29	— 1875	118	120
1896	300 25	300 25	— 1874	406	406
1897	27 75	27 75	— 1873	389	389
VILLE DE	1812	236 75	— 1872	15	1806
1812	236 75	236 75	— 1871	5580	5584
1817 1/2	5	5	— 1870	192	190
1817 1/2	49 75	49 75	— 1869	1070	1070
1817 1/2	41	41	— 1868	490	490
1817 1/2	42 75	42 75	— 1867	490	490
1817 1/2	83	83	MARCHÉ EN BANQUE		
1817 1/2	93	93	ACTIONS		
1817 1/2	71 80	71 80	allum.	455	455
1817 1/2	365	365	allum.	440	433
1817 1/2	465	465	allum.	438	431
1817 1/2	49 40	49 40	allum.	150	150
1817 1/2	5240	5255	allum.	102	101
1817 1/2	848	858	COURS DES CHANGES		
1817 1/2	1527	1525	allum.	25 1/2	25 1/2
1817 1/2	312	312	allum.	107 1/2	109 1/2
1817 1/2	212	212	allum.	2 1/2	2 1/2
1817 1/2	476	476	allum.	142 1/2	147 1/2
1817 1/2	29	29	allum.	10 1/2	12 1/2
1817 1/2	5 50	5 50	allum.	153 1/2	157 1/2
MÉTALX & LONDRES.					
Cours de la livre de 161 kils.					
Cours de la livre de 135 kils.					
Cours de la livre de 128 kils.					
Cours de la livre de 121 kils.					
Cours de la livre de 114 kils.					
Cours de la livre de 107 kils.					
Cours de la livre de 100 kils.					
Cours de la livre de 93 kils.					
Cours de la livre de 86 kils.					
Cours de la livre de 79 kils.					
Cours de la livre de 72 kils.					
Cours de la livre de 65 kils.					
Cours de la livre de 58 kils.					
Cours de la livre de 51 kils.					
Cours de la livre de 44 kils.					
Cours de la livre de 37 kils.					
Cours de la livre de 30 kils.					
Cours de la livre de 23 kils.					
Cours de la livre de 16 kils.					
Cours de la livre de 9 kils.					
Cours de la livre de 2 kils.					
Cours de la livre de 1 kil.					
Cours de la livre de 1/2 kil.					
Cours de la livre de 1/4 kil.					
Cours de la livre de 1/8 kil.					
Cours de la livre de 1/16 kil.					
Cours de la livre de 1/32 kil.					
Cours de la livre de 1/64 kil.					
Cours de la livre de 1/128 kil.					
Cours de la livre de 1/256 kil.					
Cours de la livre de 1/512 kil.					
Cours de la livre de 1/1024 kil.					
Cours de la livre de 1/2048 kil.					
Cours de la livre de 1/4096 kil.					
Cours de la livre de 1/8192 kil.					
Cours de la livre de 1/16384 kil.					
Cours de la livre de 1/32768 kil.					
Cours de la livre de 1/65536 kil.					
Cours de la livre de 1/131072 kil.					
Cours de la livre de 1/262144 kil.					
Cours de la livre de 1/524288 kil.					
Cours de la livre de 1/1048576 kil.					
Cours de la livre de 1/2097152 kil.					
Cours de la livre de 1/4194304 kil.					
Cours de la livre de 1/8388608 kil.					
Cours de la livre de 1/16777216 kil.					
Cours de la livre de 1/33554432 kil.					
Cours de la livre de 1/67108864 kil.					
Cours de la livre de 1/134217728 kil.					
Cours de la livre de 1/268435456 kil.					
Cours de la livre de 1/536870912 kil.					
Cours de la livre de 1/1073741824 kil.					
Cours de la livre de 1/2147483648 kil.					
Cours de la livre de 1/4294967296 kil.					
Cours de la livre de 1/8589934592 kil.					
Cours de la livre de 1/17179869184 kil.					
Cours de la livre de 1/34359738368 kil.					
Cours de la livre de 1/68719476736 kil.					
Cours de la livre de 1/137438953472 kil.					
Cours de la livre de 1/274877906944 kil.					
Cours de la livre de 1/549755813888 kil.					
Cours de la livre de 1/1099511627776 kil.					
Cours de la livre de 1/2199023255552 kil.					
Cours de la livre de 1/4398046511104 kil.					
Cours de la livre de 1/8796093022208 kil.					
Cours de la livre de 1/17592186044416 kil.					
Cours de la livre de 1/35184372088832 kil.					
Cours de la livre de 1/70368744177664 kil.					
Cours de la livre de 1/140737488355328 kil.					
Cours de la livre de 1/281474976710656 kil.					
Cours de la livre de 1/562949953421312 kil.					
Cours de la livre de 1/1125899906842624 kil.					
Cours de la livre de 1/2251799813685248 kil.					
Cours de la livre de 1/4503599627370496 kil.					
Cours de la livre de 1/9007199254740992 kil.					
Cours de la livre de 1/18014398509481984 kil.					
Cours de la livre de 1/36028797018963968 kil.					
Cours de la livre de 1/72057594037927936 kil.					
Cours de la livre de 1/144115188075855872 kil.					
Cours de la livre de 1/288230376151711744 kil.					
Cours de la livre de 1/576460752303423488 kil.					
Cours de la livre de 1/1152921504606846976 kil.					
Cours de la livre de 1/2305843009213693952 kil.					
Cours de la livre de 1/4611686018427387904 kil.					
Cours de la livre de 1/9223372036854775808 kil.					
Cours de la livre de 1/18446744073709551616 kil.					
Cours de la livre de 1/36893488147419103232 kil.					
Cours de la livre de 1/73786976294838206464 kil.					
Cours de la livre de 1/147573952589676412928 kil.					
Cours de la livre de 1/295147905179352825856 kil.					
Cours de la livre de 1/590295810358705651712 kil.					
Cours de la livre de 1/1180591620717411303424 kil.					
Cours de la livre de 1/2361183241434822606848 kil.					
Cours de la livre de 1/4722366482869645213696 kil.					
Cours de la livre de 1/9444732965739290427392 kil.					
Cours de la livre de 1/18889465931478580854784 kil.					
Cours de la livre de 1/37778931862957161709568 kil.					
Cours de la livre de 1/75557863725914323419136 kil.					
Cours de la livre de 1/151115727451828646838272 kil.					
Cours de la livre de 1/302231454903657293676544 kil.					
Cours de la livre de 1/604462909807314587353088 kil.					
Cours de la livre de 1/1208925819614629174706176 kil.					
Cours de la livre de 1/2417851639229258349412352 kil.					
Cours de la livre de 1/4835703278458516698824704 kil.					
Cours de la livre de 1/9671406556917033397649408 kil.					
Cours de la livre de 1/19342813113834066795298816 kil.					
Cours de la livre de 1/38685626227668133590597632 kil.					
Cours de la livre de 1/77371252455336267181195264 kil.					
Cours de la livre de 1/154742504910672534362390528 kil.					
Cours de la livre de 1/309485009821345068724781056 kil.					
Cours de la livre de 1/618970019642690137449562112 kil.					
Cours de la livre de 1/1237940039285380274899244224 kil.					
Cours de la livre de 1/2475880078570760549798488448 kil.					
Cours de la livre de 1/4951760157141521099596976896 kil.					
Cours de la livre de 1/9903520314283042199193953792 kil.					
Cours de la livre de 1/19807040628566084398387907584 kil.					
Cours de la livre de 1/39614081257132168796775815168 kil.					
Cours de la livre de 1/79228162514264337593551630336 kil.					
Cours de la livre de 1/158456325028528675187103260672 kil.					
Cours de la livre de 1/316912650057057350374206521344 kil.					
Cours de la livre de 1/633825300114114700748413042688 kil.					
Cours de la livre de 1/1267650600228229401496826085376 kil.					
Cours de la livre de 1/2535301200456458802993652170752 kil.					
Cours de la livre de 1/5070602400912917605987304341504 kil.					
Cours de la livre de 1/10141204801825835211974608683008 kil.					
Cours de la livre de 1/20282409603651670423949217366016 kil.					
Cours de la livre de 1/40564819207303340847898434732032 kil.					
Cours de la livre de 1/81129638414606681695796869464064 kil.					
Cours de la livre de 1/162259276829213363391593789128128 kil.					
Cours de la livre de 1/324518553658426726783187578256256 kil.					
Cours de la livre de 1/649037107316853453566375156512512 kil.					
Cours de la livre de 1/1298074214633706907132750313025248 kil.					
Cours de la livre de 1/2596148429267413814265500626050496 kil.					
Cours de la livre de 1/5192296858534827628531001252100096 kil.					
Cours de la livre de 1/10384593717069655257062002504200192 kil.					
Cours de la livre de 1/20769187434139310514124005008400384 kil.					
Cours de la livre de 1/41538374868278621028248010016800768 kil.					
Cours de la livre de 1/83076749736557242056496020033601536 kil.					
Cours de la livre de 1/16615349947311448411299240067203072 kil.					
Cours de la livre de 1/33230699894622896822598480134406144 kil.					
Cours de la livre de 1/66461399789245793645196960268812288 kil.					
Cours de la livre de 1/132922799578491587290393920537624576 kil.					
Cours de la livre de 1/265845599156983174580787841075249152 kil.					
Cours de la livre de 1/531691198313966349160775682150498304 kil.					
Cours de la livre de 1/1063382396627932698321551364300996608 kil.					
Cours de la livre de 1/2126764793255865396643102728601993216 kil.					
Cours de la livre de 1/4253529586511730793286205457203986432 kil.					
Cours de la livre de 1/8507059173023461586572410914407972864 kil.					
Cours de la livre de 1/17014118346046923173144821828815945728 kil.					
Cours de la livre de 1/34028236692093846346289643657631891456 kil.					
Cours de la livre de 1/6805647338418769269257928731526378304 kil.					
Cours de la livre de 1/13611294676837538538515857463052756608 kil.					
Cours de la livre de 1/27222589353675077077031714926105513216 kil.					
Cours de la livre de 1/54445178707350154154063429852211026432 kil.					
Cours de la livre de 1/108890357414700308308126859704422052864 kil.					
Cours de la livre de 1/217780714829400616616253719408844105728 kil.					
Cours de la livre de 1/435561429658801233232507438817688211456 kil.					
Cours de la livre de 1/871122859317602466465014877633776428112 kil.					
Cours de la livre de 1/1742245718635204932930029755267552844224 kil.					
Cours de la livre de 1/3484491437270409865860059510535105688448 kil.					
Cours de la livre de 1/6968982874540819731720119021070211371776 kil.					
Cours de la livre de 1/1393796574908163946344023804214022643552 kil.					
Cours de la livre de 1/2787593149816327892688047608428045271104 kil.					
Cours de la livre de 1/5575186299632655785376095216856091042208 kil.					
Cours de la livre de 1/11150372599265311570752190433721822084416 kil.					
Cours de la livre de 1/223007451985306231415043808674436441728 kil.					
Cours de la livre de 1/446014903970612462830077617348872883456 kil.					
Cours de la livre de 1/892029807941224925660155234697747769088 kil.					
Cours de la livre de 1/1784059615882449851320310469395495538176 kil.					
Cours de la livre de 1/3568119231764899702640620938790991076352 kil.					
Cours de la livre de 1/7136238463529799405281241877581982152704 kil.					
Cours de la livre de 1/14272476927059598810562483755163964255408 kil.					
Cours de la livre de 1/28544953854119197621124967510327928510912 kil.					
Cours de la livre de 1/57089907708238395242249935020655857021824 kil.					
Cours de la livre de 1/1141798154164767904844998604013177144448 kil.					
Cours de la livre de 1/2283596308329535809689997208026354288896 kil.					
Cours de la livre de 1/4567192616659071619379994416052708577792 kil.					
Cours de la livre de 1/91343852333181432387599888321054371555584 kil.					
Cours de la livre de 1/182687704666362864775199776642087431111168 kil.					
Cours de la livre de 1/36537540933272572955039955328417486222336 kil.					
Cours de la livre de 1/73075081866545145910079910656834972444672 kil.					
Cours de la livre de 1/14615016373309029182015982131366994888944 kil.					
Cours de la livre de 1/29230032746618058364031964262733989777888 kil.					
Cours de la livre de 1/58460065493236116728063928525467979555776 kil.					
Cours de la livre de 1/116920130986472233456127857050935959111552 kil.					
Cours de la livre de 1/23384026197294446691225571410187191182208 kil.					
Cours de la livre de 1/46768052394588893382451142820374383644416 kil.					
Cours de la livre de 1/93536104789177786764902285640748767288832 kil.					
Cours de la livre de 1/187072209578355573529804571281485345777664 kil.					
Cours de la livre de 1/374144419156711147059609142562897015555328 kil.					
Cours de la livre de 1/7482888383134222941192182851257940311111056 kil.					
Cours de la livre de 1/14965776766268445882384365702514800622222112 kil.					
Cours de la livre de 1/2993155353253689176476873140502960124444424 kil.					
Cours de la livre de 1/5986310706507378352953746281005920248888848 kil.					
Cours de la livre de 1/119726214130147567059074925620118404977776 kil.					
Cours de la livre de 1/239452428260295134118149851240236809955552 kil.					
Cours de la livre de 1/478904856520590268236299702480473619911104 kil.					
Cours de la livre de 1/957809713041180536472599404960947239822208 kil.					
Cours de la livre de 1/1915619426082361072945198809921894477644416 kil.					
Cours de la livre de 1/3831238852164722145890397619843788955288896 kil.					
Cours de la livre de 1/7662477704329444291780795239687577910577792 kil.					
Cours de la livre de 1/1532495540865888858356159047937515581155544 kil.					
Cours de la livre de 1/3064991081731777716712318095875031117111088 kil.					
Cours de la livre de 1/61299821634635554334246361917500622342222176 kil.					
Cours de la livre de 1/1225996432692711086684927238350012468444432 kil.					
Cours de la livre de 1/2451992865385422173369854476700024936888864 kil.					
Cours de la livre de 1/4903985730770844346739708953400049873777728 kil.					
Cours de la livre de 1/9807971461541688693479417906800099747555552 kil.					
Cours de la livre de 1/19615942922883377386958835813600199495111104 kil.					
Cours de la livre de 1/39231885845766754773917671627200398990222208 kil.					
Cours de la livre de 1/78463771691533509547835343254400797980444416 kil.					
Cours de la livre de 1/15692754338306701909567068650880159597888896 kil.					
Cours de la livre de 1/313855086766134038191341373017603191197777792 kil.					
Cours de la livre de 1/62771017353226807638268274603520638239555536 kil.					
Cours de la livre de 1/125542034706453615276536549207041267649111104 kil.					
Cours de la livre de 1/251084069412907230553073098414082535298222208 kil.					
Cours de la livre de 1/502168138825814461106146196828165070596444416 kil.					
Cours de la livre de 1/100433627765162892221221213656320141193888896 kil.					
Cours de la livre de 1/200867255530325784442442427312640282387777792 kil.					
Cours de la livre de 1/40173451106065156888488485462528056477555536 kil.					
Cours de la livre de 1					

CHANSON DE PARIS
